



Mur des lamentations. Dans la cage d'escalier qui monte à l'étage supérieur, Barrigue a accroché des caricatures de ses amis dessinateurs. Sébastien Haro



«JE N'AI PAS L'INTENTION DE BOUGER D'ICI!»

RENCONTRE Le caricaturiste et fondateur de «Vigousse» Barrigue vit avec sa femme dans un village sur les hauts de Lausanne. Pour le repos mais pas vraiment pour la retraite.

C — **DIDIER CHAMMARTIN**
ela ne s'invente pas. Quand on s'appelle Thierry Jean Marie de Barrigue de Montvallon, on peut difficilement habiter en plaine. Un peu de cohérence que diable! Le dessinateur Barrigue et sa femme journaliste Marie-José sont venus s'installer sur les hauts de Lausanne, en lisière des forêts du Jorat, il y a trente-quatre ans. «Plus que l'âge du Christ!», s'extasie Barrigue qui aime la référence. L'une des raisons qui les ont amenés dans cette jolie maison bardée de bois est une histoire de «respiration». Barrigue aime la montagne, c'est le premier souffle qui l'a conduit en Suisse. Le second, celui de pouvoir se ressourcer à l'écart de la vie publique. «On a besoin d'un environnement d'authenticité, de pouvoir se sentir indépendant. Ici c'était la manière de se retrouver tous les deux, de prendre de l'altitude, nous sommes quand même à 840 mètres. On est juste au-dessus du brouillard de Lausanne! C'est la maison que j'ai le plus occupée dans ma vie, et je n'ai pas l'intention de bouger!», tonne à 71 ans le dessinateur.

Lausanne justement, le couple y vivait près de la cathédrale. «La maison a brûlé

et nous sommes partis nous installer à Pully. Un jour j'ai dit à ma femme, ça coûte cher tous ces loyers, il faut acheter. Ma femme me répondit: «Ce n'est pas dans la mentalité, acheter c'est pour toute une vie!» J'avais déjà acheté à Paris, revendu, je l'ai convaincue... On a visité quelques habitations dans la région, celle-ci était encore en construction», se souvient le caricaturiste. «Je suis rentrée pour aller directement sur le balcon, j'ai regardé la vue... on achète! L'architecte était un peu déçu, lui voulait qu'on remarque la qualité de sa construction», s'amuse Marie-José. «On agit toujours au coup de cœur», appuie l'hypersensible Thierry Barrigue. «Ici on vit avec les saisons. L'hiver on a beaucoup de neige, on a l'impression de vivre dans un igloo puis la nature se réveille... Et on a les couchers de soleil sur le lac.»

Avec le temps la maison s'est modernisée et a accueilli des panneaux photovoltaïques sur le toit et une pompe à chaleur en alu à l'extérieur qui se prend pour une soucoupe volante. Dans le jardin, le jacuzzi est entièrement dédié à la contemplation lacustre.

A l'intérieur aussi, les coups de cœur sont partout. Dans le salon baigné de lumière



par exemple, qui jouxte la cuisine ouverte, une immense cheminée «périscopée» réchauffe encore le lieu en hiver. Au mur, un peintre Marseillais, Hippolyte, qui a conquis notre photographe Sigfredo, y voyant un portrait d'Elvis Presley. Ce qui n'est pas faux. Après recherche, le tableau s'appelle «Fan d'Elvis en PLS devant un reportage animalier». A côté, une aquarelle de la sœur de Thierry, quand elle était peintre à New York.

Pas de chamaillerie pour ce qui est de la décoration: «Nous faisons tout en complicité. Mon épouse est beaucoup plus dirigeante mais comme nous avons les mêmes goûts, cela me convient», raconte le dessinateur en demandant à sa femme d'où vient le vase sur la table. «Cela nous est arrivé de descendre un mur pour créer une pièce plus grande et de placer un billard français, dont je suis féru, puis on a reconstruit un mur pour en faire mon bureau.»

Au fil du temps, les peintures ont changé, la cuisine modifiée a pris une couleur jaune citron, la cage d'escalier amenant vers l'étage inférieur est jaune foncé. La main courante de la barrière conduisant à l'étage supérieur est vert pétant. «C'est pour le lien vers l'extérieur», note Marie-José.

LE MUR DES LAMENTATIONS

Dans la cage d'escalier qui monte à l'étage supérieur, Barrigue a accroché des caricatures de ses amis dessinateurs. «Je l'appelle le mur des lamentations. Ce sont mes frères et mes sœurs. Pitch, Deuhme, Pigr,

«Pour ce qui est de la décoration, nous faisons tout en complicité avec ma femme Marie-Jo.»

Thierry Barrigue

Bénédicte, Vincent di Silvestro, etc. ils sont tous mes préférés. Je suis très fier de

cette transmission. Ils ont tous du talent et étaient enthousiasmés de dessiner dans un journal satirique.»

Il faut dire que lorsque Barrigue quitte «Le Matin» et lance le magazine «Vigousse» en 2009, peu croyaient en ses chances de succès. Les dessinateurs eux, y ont adhéré, avec leurs crayons et leur cœur. «Vigousse» a passé la barre des 530 éditions papier et a 12 ans.

A l'étage, devant les tableaux de Tintin, on croit d'abord le dessinateur fan de Hergé, puis on se rend compte que les œuvres accrochées, les coussins et les statuette représentent la célèbre fusée rouge et blanche qui emmène le reporter. «Cela a commencé parce que l'éditeur Kesselring n'avait pas les moyens de me payer en argent, le premier tableau est arrivé ainsi. La fusée, parce qu'elle est emblématique du rêve de toute une génération.»

A côté, le bureau. «Il y a ici l'âme de la profession. Son histoire aussi, tous mes modèles, toutes mes inspirations, tous mes amis. Wolinski, Reiser, Cabu, c'est très important de les avoir à côté de moi.» Sur les murs aussi des caricatures de son papa, Piem, des photos de ses parents, un dessin le représentant, de sa fille Zoé et des pipes et dessins que lui offrent des lecteurs, «c'est touchant cette complicité avec eux». Pour la photo Barrigue ne voudra pas poser «en dessinant»: «Je ne veux pas tricher. Je ne veux pas faire semblant.» Il prendra un livre de Tignous, disparu lui aussi un triste mercredi de janvier 2015.

ET ÇA DESSINE TOUJOURS!

Ce «grand-père six fois» a déjà bien de quoi s'occuper. Il reste pourtant les séances de rédaction avec l'équipe de «Vigousse». S'il a passé la main, Barrigue continue à apporter des coups de crayons. Il y a aussi les dessins pour «L'Éducateur», la revue du syndicat des enseignants romands.



«C'est ici que je me pose, dans le canapé, c'est ici que je lis, je travaille aussi sur la grande table. J'ai besoin de changement d'ambiance, de lumière.»



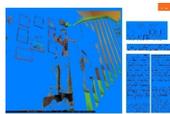
CE QUE J'AIME CHEZ MOI...

- **Une odeur.** L'odeur de la pipe, mes grands-pères fumaient la pipe, mon père fumait la pipe. C'est un objet sympa à tenir dans la main.
- **Une vision.** Mon épouse, c'est plus qu'une vision, c'est très souvent une réalité!
- **Un toucher.** J'ai déjà dit mon épouse, alors celui du crayon et d'une feuille blanche. Pourquoi? Devinez...
- **Un goût.** L'asperge. Je prends des compléments alimentaires. Il y a à l'orange,

moi j'ai pris à l'asperge. C'est un légume chaleureux et les asperges valaisannes sont sublimes.

- **Un son.** Le blues et le jazz. L'artiste que j'aime? Buddy Guy, car le blues c'est l'âme et l'âme est sauvage.

Son dernier recueil «Oh! Vieillesse, la galère des proches aidants» aux Editions Slatkine trouve le chemin vers le rire sur un thème difficile. Le rire soulage quand on l'ose. Comme sur la couverture du livre où Barrigue pousse son papa, Piem, dans une chaise roulante en disant: «Je préfère quand même pousser la tondeuse à gazon!» Cette sensibilité, Barrigue l'a déjà offerte pour des actions «humaines, pas humanitaires», en apportant un peu de lumière aux



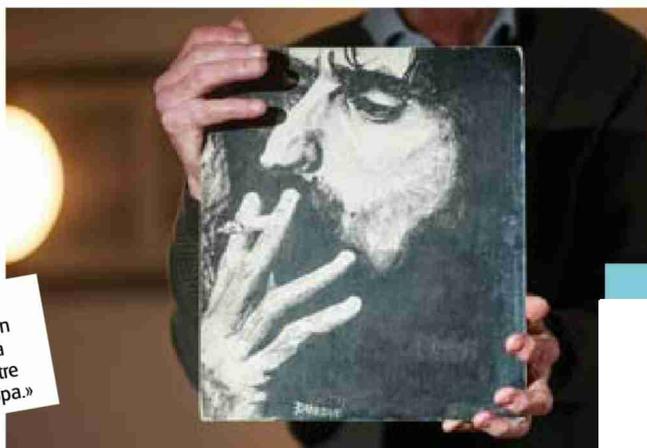
personnes âgées dans les foyers. «Nous avons une association, Crayonsolidaires. Nous sommes partis dans le Nord de la Grèce à une heure et demie de Thessalonique, sur la route des migrants, en Israël, dans le désert du Neguev, en Palestine, dans la bande de Gaza, au Sénégal. L'objectif? Offrir un dessin à des personnes en difficulté, l'instant d'un

échange, c'est offrir un peu de dignité à des gens qui l'ont perdue.

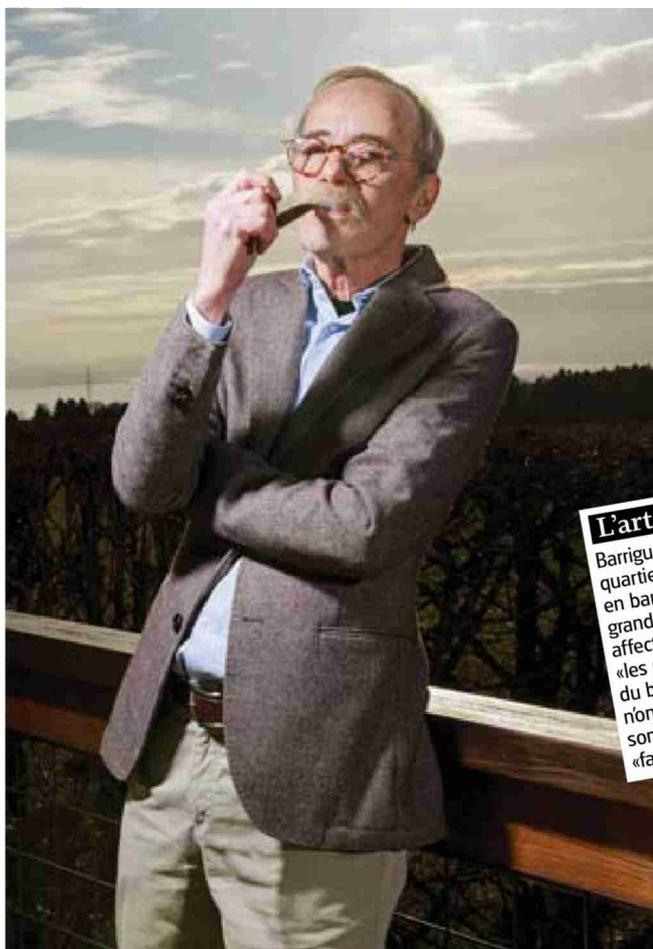
Je n'ai pas eu envie de quitter cette émotion. Je le fais aujourd'hui à titre personnel, accompagner les proches aidants, aller dans les EMS, discuter et offrir mes croquis.» Une action humaine qui résonne d'autant plus fort aujourd'hui.

L'objet

«Ce portrait c'est le dessin qui m'a permis d'entrer à Rock&Folk en 1972. Quatre jours pour ce Frank Zappa.»



«Dans ce bureau, il y a l'âme de la profession. Son histoire aussi.»



L'art du raccourci

Barrigue au balcon: «Dans le quartier, les maisons du haut sont en bardage bois, plus larges, plus grandes; ici on appelle affectueusement leurs habitants «les pleins aux as». Les maisons du bas, les nôtres, plus petites n'ont qu'un revêtement bois; nous sommes les habitants des «favelas».

Photos Sigfredo Haro